

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Ce pays, si proche, si loin, où les bus ne s'arrêtent plus

Patrick Pineau et Mohamed Rouabhi sont tous les deux à la manœuvre. Le premier met en scène le texte du second, *Jamais seul*. Une odyssée dans le monde populaire d'aujourd'hui.

Ils s'appellent Lisa, Erwan, Colette, Marjolaine, Jimmy ou Karim. Ils habitent ici et là, une zone pavillonnaire ou une barre HLM, à la ville ou à la campagne. Ils déambulent dans le centre commercial ou attendent simplement un bus qui ne viendra pas. Ce sont des gens ordinaires, heureux, malheureux, enthousiastes ou inquiets, sensibles ou indifférents à l'autre.

Le monde tourne, pas très rond, et ils font avec. Peut-être ont-ils renoncé à le changer, peut-être pas. Ça dépend des nouvelles, du boulot – quand il y en a – ou du courrier dans la boîte aux lettres. Bonne, mauvaise nouvelle ? Une quarantaine de personnages, autant de destinées, des vies simples, pas mal cabossées. Pas un baume pour apaiser les consciences. Une plongée dans les bas-fonds, dans un monde qui ne figure sur aucune carte, aucun plan de métro, mais qui hante nos imaginaires. Silhouettes invisibles soudain incarnées, dans un chaos qui ne dit jamais son nom. Dans ce no man's land, pas de plainte mais des bouffées de vie et de rage qui traversent la pièce de Mohamed Rouabhi comme autant de petites lueurs d'espoir. L'espoir dans l'humanité, l'espoir dans des gestes qu'on n'ose plus : porter les courses d'une femme abandonnée sur le parking par un mari irascible ; partager un plat de spaghettis ; aider une jeune femme à accoucher ; partager la douleur d'un père dont la fille a disparu... Dans des réunions de chômeurs anonymes, certains se taisent, d'autres se racontent.

Regarder les étoiles la nuit sous une mauvaise couverture

La poésie est là, dans ces solitudes, ces vies brisées par des restructurations intempestives, des décisions tombées comme des couperets. Des chiffres pour les statistiques. La honte et l'humiliation pour ces hommes qui perdent pied et ne trouvent plus de sens à leur vie. Mais, même là, au fond du fond du trou, on croise des êtres qui reprennent goût à la vie. Rejouer son rôle d'entraîneur de foot que l'on était dans sa vie d'avant, en douce, en cachette, dans le garage. Une partie de pêche en forêt. Regarder les étoiles la



Quinze comédiens, pour incarner les quarante sur le papier, donnent du relief et de la profondeur au spectacle. Éric Miranda

nuit sous une mauvaise couverture et écouter des histoires... Sans cesse réapprendre à vivre. Pas facile quand on en veut à la terre entière. Dépasser la haine et la rage qui se confondent et se bousculent au fond de vous. Comme si tout ça était de la faute de l'autre. Du voisin, de l'étranger, de celui qui n'est pas tout à fait comme vous. Écouter des histoires et se raconter des histoires, comme celles qui depuis des siècles permettent aux hommes de s'élever au-dessus des mesquineries, d'aimer, de s'engueuler, de se réconcilier, de rêver.

Il y a tout ça et bien plus encore dans *Jamais seul*. L'écriture de Mohamed Rouabhi transcende la réalité. Elle est

Une langue simple truffée de fulgurances poétiques qui élève ses personnages au rang de héros.

pétée de rage et de bienveillance, de coups de gueule et de coups d'amour. C'est une langue simple truffée de fulgurances poétiques qui élève ses personnages au rang de héros. Il sait déceler les fractures, les fêlures mais ne s'en tient pas là. Il redonne à ces hommes et ces femmes les mots pour « essayer, au moins », ne pas baisser les bras, ne pas désespérer. Patrick Pineau a imaginé un plateau presque vide, quelques accessoires et des grands panneaux qui descendent et montent des cintres sur lequel défilent des paysages urbains ou des forêts épaisses et se découpent les silhouettes des personnages. Dix-neuf tableaux qui

se déroulent comme ces livres d'images que l'on déploie, où l'on retrouve certains personnages et croisent de nouvelles têtes. C'est une langue simple truffée de fulgurances poétiques qui élève ses personnages au rang de héros, ou encore Nina Nkundwa, toute en fantaisie) donnent du relief et de la profondeur à ce spectacle. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

À la MC93 de Bobigny jusqu'au 3 décembre. Les 7 et 8 décembre, au théâtre Firmin-Gémier, à Antony (92). Du 11 au 13 janvier, au Théâtre Sénart (77). Du 16 au 19 janvier, au TnBA (Bordeaux). Du 23 au 24 janvier, à Sète. Les 26 et 27 janvier, au Cratère (Alès). Puis au Grand T (Nantes, à la MC2 Grenoble, Châteauevallon, MC de Bourges, Montbéliard...).